

LE SAVOIR DES BERGERS DE CASABÈDE

Volume II

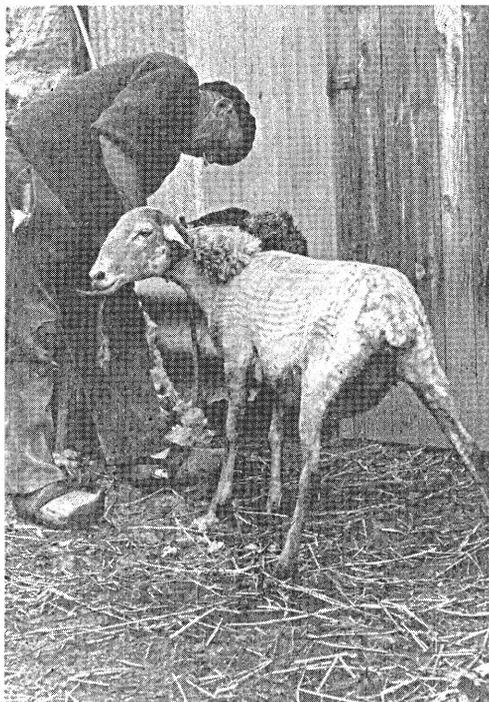
LEXIQUE · NATURE · SOCIÉTÉ

*LES DÉNOMINATIONS DES OVINS
A SENTENAC D'OUST (Ariège)*

Etude de Sociologie linguistique

par

Bruno BESCHE-COMMENGÉ



TRAVAUX DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES

E. R. A. 352 C. N. R. S. I. S. S. N. 0399 1083

Collection publiée sous la direction de **Jean-Louis FOSSAT**

E. R. C. V. 24, chemin de Canto-Laouzéto - 31300 TOULOUSE

© Bruno BESCHE-COMMENGÉ et E. R. A. 352 C. N. R. S. Toulouse, décembre 1977

I - 3) Conclusion de l'étude du vocabulaire de la série 1.

Ainsi dans son ensemble le vocabulaire de la série 1 reste fondé sur des critères techno-économiques directs: il est, en quelque sorte évident. Certes, nous l'avons vu pour le premier sous-ensemble, la notion "d'âge d'une bête" s'articule sur des critères spécifiques aux éleveurs et qui mobilisent l'ensemble de leurs pratiques telles qu'elles s'échelonnent sur le calendrier des activités pastorales, néanmoins aucune ambiguïté n'est possible, il s'agit bien là d'un vocabulaire qui dit ensemble l'âge et le sexe de l'animal; l'on pourrait se tromper quant à l'analyse des processus de détermination et de dénomination de l'âge, les ramener, de façon un peu ethnocentrique, à ce qui semblerait "normal": le calendrier suspendu au mur de la cuisine, l'on pourrait ainsi passer tout simplement à côté de ce qui fondamentalement structure la configuration des signifiés de ce vocabulaire, mais il est impossible de se méprendre sur ce qui le fonde: la dénomination selon le rapport âge/sexe. De même pour les termes rassemblés dans le second sous-ensemble, aucune ambiguïté n'est possible: la série "anherèra, tardanèra, bessorèra, triplèra" propose une configuration des signifiés qui, telle quelle, se retrouve dans la réalité, un point c'est tout.

Tout se complique lorsqu'on aborde les deux autres séries. Tous les noms de la série 2, une partie de ceux de la série 3 pourraient être classés sous la rubrique "noms dérivant de la couleur de la peau"; or, non seulement il est nécessaire de scinder cet ensemble de noms en deux séries bien distinctes, mais, de plus, dans chacune de ces séries la couleur de la peau n'est jamais là que comme un prétexte renvoyant en fait à un autre niveau de signification, décalé par rapport aux informations que donne la seule perception visuelle.

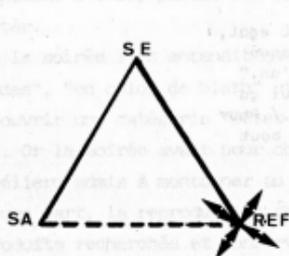
Alors que pour le vocabulaire de la série 1 le triangle de la signification tel que le conçoivent Ogdens et Richards pourrait convenir, c'est un schéma différent qu'il faudrait proposer pour le vocabulaire des séries 2 et 3:

... font TOUS les travaux type les mots et les choses

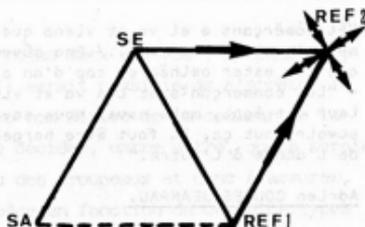
Légende: Sé = signifié.

Sa = signifiant.

Ref= référent.



VOCABULAIRE SERIE 1'.



VOCABULAIRES SERIES 2 & 3.

Les pointillés entre le signifiant et le référent signifient simplement ici que la suite phonique n'a rien, en tant que bruit, qui la prédispose à "vouloir" dire telle ou telle autre chose. Ceci ne voulant pas dire que le signe soit arbitraire. C'est entre le bruit et le signifiant que le rapport pourrait être arbitraire, entre le signifiant et le signifié il est, comme le souligne Benveniste, "nécessaire" puisque l'un ne peut exister que parce que l'autre existe aussi. (1)

Quant au référent nous l'avons schématisé sous la forme de flèches à la fois convergentes et divergentes voulant souligner par là qu'il n'y a pas, au centre du processus de dénomination, "un" objet figé mais "l' objet de pratiques diverses", et sans doute la limite de certains travaux dans leur volonté de saisir "les mots et les choses" vient-elle plus d'une mauvaise définition de la nature des choses que de celle des mots.

(1) = il n'y a de signifiant que lié à un signifié, l'existence de l'un est la condition sine-qua-non de l'existence de l'autre, comment peut-on alors continuer à affirmer même l'arbitrarité du signifiant s'il apparaît que les signifiés sont motivés? Il faudrait alors postuler des signifiants autonomes; mais ce ne serait plus des signifiants (cf. ci-dessus) mais simplement du bruit, à moins que l'on se plût à construire des raisonnements sur une réalité qui n'existe pas.

"El comèrçans e ei va et viens que les ei egal,
 mes n'outis ja savem/.../.Ena sàver tot aquò
 que cau ester oelhèr de cap d'an a cap d'an."
 = "Les commerçants et les va et viens, eux ça
 leur est égal, mais nous, nous savons/.../.Pour
 savoir tout ça, il faut être berger d'un bout
 de l'année à l'autre."

Adrien COUMES JEANPAU.

"Définir la spécificité des cultures agraires
 ne peut se faire qu'à travers leurs affrontements
 avec d'autres cultures."

P. RAMBAUD - Introduction à "Sociologie rurale"
 - Mouton éditeur - 1976.

11) VOCABULAIRE DE LA SERIE 2 = RACES, ESPECES, CROISEMENTS, METISSAGES.

Dans la soirée du 29 au 30 Mai 1976, Pierre Faur eth Chef,
 de Lescure, et son père, les Sutra Berretèr d'Espou/lacourt, des éleveurs
 d'Alos, tous étaient réunis chez les Coumes JeanPau d'Arpos La Soumère
 (commune de Sentenac d'Oust); ces derniers devaient le lendemain tondre
 leurs brebis (1), mais la soirée avait un tout autre objet: les ultimes
 mises au point avant l'estivage qui, dans une quinzaine de jours, allait

commencer. Tous ces jeunes éleveurs (la moyenne d'âge est d'une trentaine d'années) montagnent en effet en commun, partie sur les estives communales de Sentenac d'Oust, partie sur celles de Soueix affermées par les Sutra Berretèr.

Toute la soirée l'on entendit que des "rojas deth rog viu", "pipatadas", "bogadas", "en color de blath" etc... Il serait possible de s'arrêter là et d'ouvrir une catégorie "Bêtes dont le nom dérive de la couleur de la peau". Or la soirée avait pour objet de décider, entre autre, quels seraient les béliers admis à monter au milieu des troupeaux et donc à assurer, pour une part, la reproduction de l'espèce en fonction de certains types de produits recherchés et conservés par ces éleveurs dans le cadre de ce que nous avons appelé "le marché préférentiel interne" (2).

Afin d'élucider le pourquoi de ce rapport entre des termes désignant apparemment les différentes couleurs de pelage et les problèmes de reproduction des espèces, il est indispensable de faire rapidement l'histoire des races ovines dans le département de l'Ariège. En effet, ce vocabulaire de la série 2 offre une configuration des signifiés dont nous allons voir qu'elle correspond exactement à une certaine façon, pour l'homme de la montagne, d'appréhender son milieu et de trouver, pour y vivre, des réponses satisfaisantes, qu'elle correspond à une certaine organisation de la réalité. Et ici, comme pour les traits sémantiques du vocabulaire de la série 1, cette réalité était/est conflictuelle: d'un côté les besoins et le Savoir des petits Eleveurs de la montagne Couserannaise, de l'autre, les gros propriétaires notables des côtes et de la plaine pour lesquels, depuis plusieurs siècles déjà, l'élevage n'est qu'une spéculation et qui ne voyaient que désordre et chaos là où, nous allons le montrer, le Savoir des Eleveurs de la montagne s'avère en fait des plus précis et leur lexique particulièrement motivé.

Au long de cette étude c'est encore les problèmes langue/nature/société que nous retrouverons. Soulignons qu'il ne saurait être question de chercher

(1) = cf. fLlM 16 MM.couleur. E.R.A.352 - 1977 "La vie pastorale en Haut-Salat"
Auteurs: B.BESCHE-COMMENGE & C.COSTES.

(2) = cette notion sera ci-dessous définie avec plus de précision.

des rapports mécanistes entre les trois termes: ni déterminisme géographique primaire, ni, à l'inverse, impulsions inexplicables, mais la simple description cas par cas de la façon dont s'articulent et jouent "les différents facteurs dans le constitution des structures qui règlent la conduite des hommes." (Ch.Parrain -op.cit.). Nous verrons ensuite les hypothèses qui peuvent être formulées.

II - 1) Langue/Nature/Société: les deux montagnes ariégeoises.

L'Ariège ne présente guère d'unité qu'administrative. La zone des côteaux et celle de la plaine forment deux terroirs distincts en eux-mêmes et différents de la montagne. Mais cette dernière elle aussi, tant dans ses caractéristiques physiques que culturelles, se scinde en deux ensembles bien opposés. Ainsi, dans sa minutieuse étude "Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien", Pierre Bec note-t-il dans ses pages de conclusion: "Le bourrelet frontière /gascon/languedocien/ coïncide, dans sa partie montagnarde, avec la limite géographique de ce que M. Sermet a appelé les Pyrénées ariégeoises occidentales, secteur pyrénéen original du point de vue morphologique (au sens géographique) qui ne participe pas de la même évolution que les régions qui l'entourent, ou, du moins, ne présente pas le même aspect." (p.278).

Mais cette bi-partition de la Montagne ariégeoise ne se limite pas à ces deux seuls éléments:

- sur le plan physique = les grands appareils glaciaires du bassin ariégeois s'opposent au très faible englacement du Couserans (Chevalier, R.G.P.S.O. 1951, p.207-216 et 1954, P.97 e.s.).

Au niveau culturel, ici le plus intéressant, la bi-partition linguistique gascon/languedocien s'enrichit de multiples autres oppositions cartographiées par M.Chevalier dans son étude sur: "La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises":

- p.122 fig.8 = caractère très serré du peuplement gallo-romain dans les hautes vallées de la partie Est de la chaîne, peuplement par flots du Haut-Couserans, en général au débouché des vallées.

- p.153 fig.15 = le coefficient de dispersion de l'habitat apparaît beaucoup plus fort à l'Est de la zone qu'à l'Ouest.

- p. 316 fig. 46 = Le rapport des prés aux terres labourables, calculé pour l'année 1830, penche en faveur de ces derniers dans la partie orientale (de 0,5 à 1). C'est l'inverse dans la partie occidentale (de 1 à plus de 2). Parallèlement à ce phénomène, le nombre de granges "diminue à mesure que l'on se rapproche des Pyrénées méditerranéennes".

- p. 335 fig. 47 = L'Est était le pays des grands domaines sylvo-pastoraux au XVIII^e siècle. Rien de semblable en Couserans où, dans les rares domaines existant, "la puissance seigneuriale est moins solidement assise qu'en Pays de Foix". La plupart de ces rares domaines couserannais se sont d'ailleurs démembrés, parfois très tôt.

- p. 387 fig. 48 et tableau p. 389 = Alors que les systèmes pastoraux de l'Est sont "ceux des grands troupeaux qui groupent pratiquement tout le bétail d'un village ou d'un groupe de villages /.../ à l'échelle souvent immense des montagnes qu'ils parcourent tout l'été" ou bien ceux des "orrys individuels" du Haut-Vicdessos, l'Ouest ne connaît que le système des associations pastorales regroupant dans des "cabanes" (canton d'Oust) ou des "pariaus" (canton de Castillon) "des membres en nombre limité qui se succèdent ordinairement de père en fils et habitent généralement les mêmes hameaux ou les mêmes quartiers". (cf. "La vie humaine..."op.cit.).

Pour ces deux derniers traits différentiels l'on constate qu'à l'intérieur du Couserans deux zones s'écartent plus ou moins sensiblement de la norme, elles recourent exactement deux aires linguistiques interférentielles mises en évidence par P. Bec (voir notre carte n° 1); ce sont:

1°) - Les vallées du Garbet (Ercé + Aulus) et de l'Alet (Ustou)

a) aire linguistique = P.Bec souligne "le caractère hybride du parler" de ces deux vallées (op.cit. p.279, §c) qu'il unit sous le nom de "complexus K-K'-G" dans sa "carte générale n° 3".

b) domaines sylvo-pastoraux = "le domaine d'Ercé-Aulus appartient aux Sirgand", le "domaine d'Ustou aux Pointis" (Chevalier p.335).

c) Système pastoral = bien que faisant partie du bassin du Salat ces deux vallées pratiquent un système de gardiennage du bétail très proche de celui des hautes vallées de l'Ariège puisque "l'individualisme pastoral qui s'annonce à Aulus et Ustou détermine en Haut-Vicdessos un système caractéristique"(Chevalier p. 407) .

2°) La haute vallée de l'Arac (région de Massat)

a) aire linguistique = "On constate dans ce petit pays le mélange le plus curieux qui soit de traits gascons et languedociens" (P.Bec p.309); c'est, dans la carte générale n° 3, le quadrilatère massatois E-K-G-F, caractéristique des "quadrilatères interférentiels" ainsi appelés parce que "en quelque sorte à cheval sur deux idiomes".

b) domaines pastoraux = "domaine de Massat aux Sabran" (Chevalier p. 335).

c) système pastoral = "on rencontre ailleurs qu'en Vicdessos le système d'individualisme pastoral, il n'était pas rare non seulement à Aulus mais aussi à Massat" (Chevalier p.407).

Enfin, pour ces deux auteurs, la région massatoise s'écarte des normes couserannaises bien davantage que ne le font les vallées du Garbet et de l'Alêt.

Si ce long détour était nécessaire c'est que, revenant à nos moutons, nous allons retrouver exactement la même problématique:

I) Partition Est/Ouest = "l'Ariège possède deux races ovines de montagne Tandis que les hautes vallées de l'Ariège et le canton de Massat élèvent des sujets tarasconnais, les cantons d'Oust et de Castillon sont peuplés de sujets de race pyrénéenne à tête et extrémités rousses groupés en variété dite "castillonnaise" (1).

II) Caractère excentrique ou interférentiel des deux zones délimitées ci-dessus =

* les vallées de l'Alêt et du Garbet se distinguent aussi dans ce domaine puisque "des Tarasconnais à peu près purs se rencontrent à Aulus, Ercé et Ustou" (1) (2).

* la région de Massat affirme, avec plus de vigueur que les deux vallées précédentes, son caractère "à part" en n'élevant que des sujets tarasconnais ("La race y est particulièrement homogène" écrivait en 1943 P. Pons, professeur à l'Ecole vétérinaire de Toulouse.).

(1) = L.CLARENS, Directeur des Services vétérinaires de l'Ariège, in Annales Féd. Pyr. Ec. Mont., T.14, 1948, 2° fascicule, p.115 e.s.

(2) = sans en tirer de conclusion générale l'on peut constater que ces deux vallées de la partie Ouest font aussi sécession au niveau physique, puisqu'elles ont connu des appareils glaciaires d'une ampleur presque digne des glaciers de la partie orientale. Un écologiste aurait sa place au sein de nos équipes de recherche: ici, il lui serait demandé si cette similitude dans l'orogénèse .../...

* ces trois vallées s'écartent encore des normes couserannaises en pratiquant un type de tonte particulier: "eri que bastan", caractéristique de la région de Tarascon et des vallées de la Haute-Ariège. (Cf. volume 1, texte n° 17 où E.Coume Barrath et A.Coumes JeanPau mettent en relation le Vicdessos, Massat et Aulus-Ercé).

Il est bien sûr tentant d'établir un lien de cause à effet entre ces phénomènes: la race ovine tarasconnaise, en pénétrant dans le Couserans gascon y aurait importé la langue et le système pastoral des éleveurs languedociens et cette "colonisation" linguistique et technique aurait été plus marquée là où la race aurait maintenu son homogénéité la plus pure: dans le massatois. La tentation est d'autant plus forte que dans la suite de notre analyse nous allons trouver des phénomènes identiques pour les zones du Bas Salat et de la Basse Ariège comprise entre St. Girons et Foix: là aussi les réseaux de circulation du bétail et la partition linguistique coïncideront (cf. ci-dessous page 60 e.s.).

Mais, après tout, rien ne permet de dire que ce ne soit pas l'inverse: une certaine similitude linguistique qui ait favorisé les mouvements du bétail et des techniques d'élevage... Dans son article sur les systèmes européens d'estivage ("Esquisse d'une problématique...op.cit.") Ch. Parrain a montré combien, en Science humaine, il faut être prudent dans l'affirmation de ces déterminismes qui semblent "logiques" à première vue mais sont singulièrement ébranlés lorsque des études comparatives montrent qu'une même cause, en des lieux voisins, peut produire des effets complètement opposés: rien dans ces domaines n'est simple et tout mécanisme suspect. Ce n'est bien sûr pas une raison pour refuser toute analyse. Nous venons de voir qu'à la limite Est de la zone ici étudiée se manifestent des phénomènes de co-variance, qu'en est-il à la limite Ouest du Couserans? Les deux races ovines tarasconnaise et castillonnaise se retrouvaient dans les cantons d'Aspet et de St. Béat (Hte. Garonne). L'on pourrait se demander si l'on y retrouve - à moindre échelle, les deux cantons sont gasconophones et la mixité des races y est moins marquée - cette superposition: partition linguistique/répartition des races. Hélas, la thèse de J.Cl. Dinguirard (1) dont le terrain d'enquête recouvre la partie

.../... se retrouve aux niveaux climatique, pédologique, floristique etc... Si oui, cela pourrait expliquer (?) la répartition de ces deux races; si non, cette explication serait à chercher dans les relations de voisinage et de marché.

(1) = J.Cl. DINGUIRARD, "Ethnolinguistique de La Haute vallée du Ger", Thèse de doctorat d'Etat es Lettres - Toulouse Le Mirail - 2 volumes - 545 pages.

montagneuse de ces deux cantons, ne permet pas de répondre à cette question. Les lexiques agro-pastoraux et zoo-techniques en sont curieusement absents, ainsi qu'une analyse serrée des variations dans les techniques culturales et d'élevage. Il faut d'autant plus le regretter que le pays d'Aspet recevait autrefois en hivernage les ovins du Biros et de la Haute-Bellongue (centres originels de la Castillonnaise), tandis que, en sens contraire, lestroupeaux se St. Lary "se confondaient avec le courant des transhumants du Haut-Salat" (Chevalier p. 460). C'est à dire que les échanges au niveau le plus quotidien devaient être fréquents, surtout en cette période d'agnelage que sont les mois d'hiver: l'un des deux types les plus caractéristiques des ovins castillonnais, "era briula", ne porte-t-il pas aussi, pour les éleveurs du canton d'Oust le nom de "oelha de Sent Lary" = "brebis de Saint Lary". Malgré ses lacunes importantes dans ces domaines, pourtant primordiaux pour la survie quotidienne des populations dont elle étudie les parlers, la Thèse de J.Cl.Dinguirard met cependant en évidence un phénomène essentiel à notre propos: "l'axe Est/Ouest importe ici bien plus du point de vue linguistique, que l'axe Nord/Sud."

(Introduction, tome 1, p. 23; idée reprise en conclusion p. 483 e.s.). Or, nous venons de le voir, cet axe Est/Ouest qui unit en les traversant Comminge et Couserans est aussi celui de la circulation du bétail.

Nous retrouvons donc à la limite Ouest de notre domaine la même problématique qu'à sa limite Est: là aussi, on ne peut que constater ce que, pour l'instant, nous appellerons "une certaine analogie" entre mouvement du bétail et partition linguistique. A l'intérieur du cadre géographique où J.Cl.Dinguirard situe son travail, ces problèmes sont en grande partie éludés: une conception par trop restrictive de la notion de culture (cf. p.482) et, partant, du savoir des informateurs (cf. p.25, les considérations sur les informateurs incultes vs. cultivés) font que cet auteur à aucun moment ne songe à confronter les connaissances et les lexiques zoo-techniques des deux communautés envisagées (1), alors que, dans ses pages de conclusion, il accorde à la variable économique (mais elle tient là du "deus ex machina") une position clef dans l'explication des phénomènes de diffusion linguistique!

(1) = des pages 174 à 197 du tome 1, l'on trouve une liste de termes commentés dont certains sont caractéristiques d'une culture agro-pastorale, mais, non seulement la liste n'est pas envisagée de ce point de vue, mais, de plus, elle regroupe sous le titre "Démarcation entre Couledoux et Le Ger" des termes appartenant à des lexiques techniques de domaines très différents sans qu'aucun de ces domaines ne soit l'objet d'une étude systématique.

L'on trouve, en effet, dans le chapitre final intitulé: "Causes du tropisme linguistique dans la haute vallée du Ger", les remarques suivantes dont nous allons voir qu'elles confortent la problématique que nous envisageons ici:

- page 501 = les habitants de Portet venant s'implanter dans la haute vallée du Ger abandonnent les traits de gascon couserannais de leur parler originel pour adopter des traits commingeois. Cet abandon peut s'expliquer, entre autre, parce que "leurs relations d'échange devinrent plus aisées et plus rapides avec Aspet qu'avec Castillon.". En un mot, changeant de foirail, ils changent de dialecte.

- pages 504 e.s. = quant à ce qui se passait au niveau de la haute vallée elle même: "il apparaît bien en effet que dans une mesure non négligeable le parler de Ger de Boutx constitua pour les indigènes de Coulé-doux le dialecte de la promotion économique et sociale.". La situation économique plus favorable de celui-ci venant de ce que "Ger de Boutx apparaît dès le XVII^e siècle plus axé vers l'élevage /.../. Au contraire, Coulé-doux pratique davantage l'agriculture et une agriculture dont les rendements à cette époque ne doivent guère être supérieurs à ceux du Ger." Or, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire pour Sentenac d'Oust, cette agriculture est surtout orientée vers l'auto-consommation et non vers le commerce, la vente du bétail reste la seule façon de se procurer quelque argent; J.C. Dinguirard souligne d'ailleurs que "les sommes recueillies aux foires d'Aspet constituent les seules rentrées d'argent."

Il semble donc bien que le tropisme soit ici, en dernière instance, commandé par le poids respectif de l'élevage dans les communautés comparées. En raison du peuplement relativement récent des différents terroirs de la haute vallée du Ger, l'auteur avait la chance de travailler sur un territoire où pouvaient être saisis presque depuis leur origine les rapports entre langue et infra-structure économique, entre problèmes techno-économiques et reflet ou non dans la structuration lexicale de ces problèmes: hormis la conclusion, ces questions sont étrangement absentes de son travail. Quels sont les connaissances et les lexiques des deux communautés respectives sur

l'élevage et sur les cultures? il ne nous en est rien dit. Deux petites remarques, à la page 508, laissent pourtant deviner la sensibilité des "enquêtés" à ces problèmes: "les indigènes savent bien: "que le foin du Ger est bien plus nourrissant que celui de Coulédoux à cause du soleil levant. Les bêtes du Ger à cause de ce foin avaient un lait beaucoup plus crémeux et même beaucoup plus abondant que celui des bêtes de Coulédoux".".

Quoiqu'il qu'il en soit, au delà de l'éternel problème des origines tel que nous le posons plus-haut (p.55) et compte tenu du caractère très particulier de la zone envisagée - limitée territorialement mais présentant dans le cadre étroit de ces limites une densité assez exceptionnelle de caractéristiques culturelles différentes ou opposées - une hypothèse théorique peut être cependant formulée :

à l'échelle de la macro-analyse (partition dialectale large: gascon /languedocien, ou étroite: gascon couserannais/gascon commingeois) comme dans la micro-analyse (le lexique ovin de Sentenac d'Oust), la structuration linguistique, la circulation du bétail et les pratiques d'élevage semblent bien coïncider; il s'établirait ainsi un rapport d'interdépendance entre:

- d'une part, l'infrastructure économique (la présence ou la circulation de tel ou tel bétail considéré à la fois comme produit et moyen de production) et les techniques qu'elle conditionne ou qui la conditionnent,
- et d'autre part, la langue

Ce rapport serait tel qu'une différence entre les éléments constitutifs du premier de ces termes s'accompagnerait d'une différence dans les éléments de l'autre terme (voir p. 60 un autre exemple de cette co-variance.)

Etudier au niveau des lexiques techniques ou de la partition dialectale ces phénomènes d'interdépendance, chercher leur hiérarchisation, sont l'objectif de certains chercheurs de notre équipe; il dépasse bien sûr très largement les cadres de ce travail et nous avons simplement voulu esquisser ici une problématique. En ce qui concerne la micro-analyse des lexiques techniques nous reviendrons sur ces problèmes en conclusion.

II - 2) Langue/nature/société; les deux visions de la montagne.

Donc, à l'Est du département de l'Ariège nous trouvons des ovins de race tarasconnaise, à l'Ouest de race castillonnaise. Pour cette dernière le sous-préfet de Saint-Girons écrit, le 16 décembre 1809, en réponse à une enquête gouvernementale: C'est dans le Biros et la Vallée de la Bellongue que "l'espèce primitive semble s'être le mieux conservée", "les bêtes à laine sont plus grandes, plus fortes et leur toison plus touffue que dans les autres parties de l'arrondissement, elles sont préférées dans le commerce, soit pour la boucherie, soit pour être placées dans les métairies." (1).

Aujourd'hui encore c'est dans le Biros que les jeunes éleveurs qui montagnent ensemble sur les estives de Sentenac d'Oust et de Soueix vont chercher les Castillonnaises de race pure dont ils ont besoin pour leurs troupeaux (2).

L'enquête de 1809 avait un but précis, chercher des propriétaires susceptibles d'héberger en dépôt des béliers mérinos dont le gouvernement de Napoléon attendait surtout qu'ils accroissent les qualités lainières des ovins locaux. Ces propriétaires devaient posséder au moins 150 brebis en âge d'agneler. Le plafond était élevé. Le 30 Mai 1811, le sous-préfet Bellouquet reprend la plume. Il a trouvé deux propriétaires répondant au profil recherché: M. de Terssac et M. de Pointis; et il donne des précisions: "M. de Terssac, maire de Saint-Lizier, plus fort contribuable de Lescure, peut y entretenir au moins 200 béliers; il a en outre des propriétés à Bonac, situé dans la vallée du Biros, où les pâtures sont excellentes et les bêtes à laine d'une qualité supérieur." (1) (Souligné par nous B.B.C.). Race castillonnaise, Lescure, Biros, tout est déjà en place et un siècle plus tard, après le concours ovin du 8 Octobre 1911, à Saint Girons, le rapporteur A.Guy pourra écrire: "Les propriétaires de la vallée du Salat des communes de Lescure, de Montesquieu, se disputent /l'agneau de

(1) = A.D.A. - Série 12 M 97.

(2) = ainsi, Victor, Le bélier en color de blath castillonnais du troupeau des Coumes JeanPau (voir textes) provient-il de l'élevage de la famille DAUDOU à Pause de Saut. Le hasard veut que cette localité et cette famille aient été choisies par D.PHILIPS comme représentants du parler du Biros dans sa thèse d'étude dialectométrique.